

**Federica Lauto, *Marguerite mon amour*, Le plurali, 2024. Compte rendu réalisé par Cinzia Bigliosi.**

Il s'agit d'une déclaration d'amour dès le titre, *Marguerite mon amour*, le livre de Federica Lauto paru aux éditions le plurali en 2024 et consacré à Marguerite Duras (1914-1996). L'auteure, psychothérapeute de profession, écrivaine par passion, est une habituée de ces incursions entre biographie et roman qui se meuvent sur la mince crête de l'*autofiction* autour des auteurs du cœur. On se souvient d'un précieux livre de Lauto d'il y a quelques années, *Suite per Irène* (le plurali, 2021) dans lequel elle se plongeait dans une biographie psychologique d'Irène Némirovsky, une écrivaine complexe au passé biographique insidieux et dramatique. Née à Kiev en 1903, elle avait fui la révolution bolchevique pour se réfugier à Paris avec sa famille où, dans les années Trente, elle connut de grands succès éditoriaux qui furent interrompus par son arrestation en tant que juive et l'assassinat qui s'ensuivit en 1942 à Auschwitz. Le défi avec Marguerite Duras reprend idéalement le flambeau de l'œuvre précédente, en recommençant là où s'était terminé le voyage onirique autour de Némirovsky. Face à Marguerite Duras, Lauto, qui a appris le français pour pouvoir lire ses romans, se déplace avec l'un des styles narratifs les plus intéressants de la scène italienne contemporaine (pensez aux précédents, comme *Marguerite* de Sandra Petrigiani, 2014), tissant les fils d'une histoire qui se déplace entre la vie et l'œuvre de Duras. L'usage de la première personne glisse d'un « moi » qui appartient à l'auteure, Federica Lauto, à un second « moi », celui d'Erika, un alter ego littéraire qui un jour soudain entend en elle une voix invincible, celle du fantôme de Marguerite qui, marquée par la fumée et la vie, l'appelle et demande à être entendue pour la dernière fois. Le choix de Federica Lauto n'est pas d'adhérer à un parcours strictement chronologique, mais de s'abandonner à une biographie des lieux plutôt que de leurs protagonistes. La recherche s'avère être un savant zigzag entre des mondes lointains, nombreux et tous différents dans la vie de Marguerite Duras et où l'existence douloureuse de l'auteur de *L'Amant* s'est consommée. *Marguerite mon amour* est un livre d'espaces qui ne sont pas seulement décrits, mais qui sont présents, avec leurs sons et leurs odeurs qui restent imprimés et vifs même lorsque la lecture est terminée. Il part de Grado, qui est d'ailleurs la ville natale de Lauto, pour arriver en Indochine, où Duras est née, et enfin à Paris et Trouville. Les chemins de terre, les eaux marécageuses, la clameur des ports, les rues de Paris et la poésie du village normand, tout cela est magistralement maintenu par une écriture empathique et en même temps solide, dans un livre qui, dans sa course vers la conclusion, rend justice à un écrivaine qui, ces dernières années, sur le marché de l'édition italienne, est de plus en plus négligé.

**Federica Lauto, *Marguerite mon amour*, Le plurali, 2024. Compte rendu réalisé par Cinzia Bigliosi.**

È una dichiarazione d'amore fin dal titolo, *Marguerite mon amour*; il libro di Federica Lauto uscito per le edizioni le plurali nel 2024 dedicato a Marguerite Duras (1914-1996). L'autrice, psicoterapeuta di professione, scrittrice per passione, è una habituée di queste incursioni tra biografia e romanzo che si muovono sul sottile crinale dell'*autofiction* intorno alle autrici del cuore. Ricordiamo un libro prezioso di Lauto di qualche anno fa, *Suite per Irène* (le plurali, 2021) nel quale si era immersa in una biografia psicologica di Irène Némirovsky, scrittrice complessa e dai trascorsi biografici insidiosi e drammatici. Nata a Kiev nel 1903, era fuggita dalla rivoluzione bolscevica per rifugiarsi a Parigi con la famiglia dove, negli anni Trenta, conobbe grandi successi editoriali che si interruppero con l'arresto in quanto ebrea e il successivo assassinio nel 1942 ad Auschwitz. La sfida con Marguerite Duras raccoglie idealmente il testimone del lavoro precedente, ripartendo laddove si era chiuso il viaggio onirico intorno a Némirovsky. Confrontandosi con Marguerite Duras, Lauto, che per leggerne i romanzi ha imparato il francese, si muove con uno stile narrativo fra i più interessanti dello scenario contemporaneo italiano (pensiamo ai precedenti, come il *Marguerite* di Sandra Petrigiani del 2014), tessendo le fila di un racconto che si muove tra la vita e l'opera di Duras. L'uso della prima persona scivola da un *io* che appartiene all'autrice, Federica Lauto, a un secondo *io*, quello di Erika, alter ego letterario che un giorno sente improvvisamente dentro di sé un'invincibile voce, quella del fantasma di Marguerite che, segnata dal fumo e dalla vita, la chiama e chiede di essere ascoltata per un'ultima volta. La scelta di Federica Lauto è di non aderire a un percorso strettamente cronologico, ma di abbandonarsi a una biografia dei luoghi più che dei loro protagonisti. La ricerca si rivela un sapiente zigzagare tra mondi lontani, tanti e tutti diversi nella vita di Marguerite Duras, dove si consumò la dolorosa esistenza della scrittrice di *L'amante*. *Marguerite mon amour* è un libro di spazi che non solo vengono descritti, ma sono presenti, con i loro suoni e gli odori che restano impressi e vividi anche quando è terminata la lettura. Si parte da Grado, che incidentalmente è la città d'origine di Lauto, per arrivare in Indocina, dove Duras nacque, e infine a Parigi e Trouville. Le strade sterrate, le acque paludose, il vociare dei porti, le vie di Parigi, e la poesia del paesino normanno, tutto questo è tenuto insieme con maestria da una scrittura empatica e al tempo stesso solida, in un libro che, nel suo correre verso la conclusione, rende giustizia a una scrittrice che negli ultimi anni, dal mercato editoriale italiano, è colpevolmente sempre più trascurata.